

importante d'IED que l'Amérique du Nord, il en va autrement pour les IDAE, quoique la tendance actuelle pourrait peut-être présager un renversement de situation.

Dans le cas des États-Unis, l'examen des structures d'investissement est la preuve de liens inter-régionaux étroits avec l'Europe et l'Amérique du Nord, de rapports bilatéraux avec le Japon, et d'un effort de rattrapage pour ce qui est du reste de l'Asie. La preuve de puissants liens intra-régionaux en Amérique du Nord ressort uniquement en ce qui a trait aux IDAE des États-Unis; à 17 %, en 1992, il s'agit encore d'une part considérable (l'Amérique du Nord est le plus grand investisseur au Canada, et de loin, comme en témoigne le tableau 2). Néanmoins, il serait inexact de prétendre que les investissements étrangers directs effectués par les États-Unis ne se situent pas dans l'axe inter-régional.

Il ressort du tableau 2 que la Canada est fortement intégré avec les États-Unis, tant à titre d'économie d'origine que d'accueil, quoique de façon décroissante. Les plus forts pourcentages d'avoir en investissements étrangers directs, tant celui détenu au Canada que par le Canada, touchent les autres pays d'Amérique du Nord, tandis que l'Europe vient au deuxième rang et que l'Asie est loin derrière. Bien que l'avoir du Canada en investissements directs à l'étranger se soit accru en Europe et en Asie, la part détenue en Amérique du Nord représente encore près de 60 % de son avoir total en investissements directs à l'étranger. L'Europe et les nouveaux marchés dynamiques d'Asie occupent cependant une place croissante comme économies d'origine et d'accueil d'investissements étrangers pour le Canada, à mesure que diminue la part des IED avec les États-Unis.

Il ressort, des cas des États-Unis et du Canada, que l'investissement inter-régional est une tendance courante et croissante. Bien que, dans le cas du Canada, la taille et la proximité des États-Unis assurent une intégration économique marquée, tant au chapitre de l'investissement que des échanges, il en va tout autrement pour les États-Unis. Le gros des investissements américains est concentré en Europe et l'avoir en investissements de ce pays en Amérique du Nord a fléchi constamment, en pourcentage du total, au cours de la période de 10 ans examinée dans la présente section. Il serait cependant inexact d'en conclure que l'intégration économique relative est en régression, puisque les économies canadienne et mexicaine sont de taille modeste par rapport à la taille collective des économies européenne et asiatique, mais *les stratégies des États-Unis en matière d'investissement direct n'ont pas exclu les partenaires extra-régionaux.*

L'avoir japonais en Asie, malgré que le Japon soit le premier investisseur en Asie du Sud et en Asie de l'Est, ne constituait, en 1992, que 15 %, du total de son avoir en investissements directs à l'étranger (tableau 3). Un pourcentage de 44 % était investi en Amérique du Nord, principalement aux États-Unis. Depuis 1982, la part